**Les personnages**

Les héros du roman naissent du mariage que le romancier contracte avec la réalité. On pourrait définir schématiquement le personnage de roman comme la personne[[1]](#footnote-2) fictive qui remplit un rôle dans le développement de l’action romanesque. Dans la tradition romanesque, le romancier essaie de faire oublier la différence capitale entre personne et personnage. Il incite son lecteur à prendre la fiction pour la vie réelle. Bien entendu, le roman s’appuie souvent sur une réalité. Comment le romancier parvient-il à provoquer cette illusion ? Par trois procédés :

* **le procédé de désignation** : le personnage existe par son nom. Le nom peut par lui-même signaler une origine, une catégorie sociale. Il contient parfois un jeu de mots qui fait sens (chez Balzac, l’avare Gobseck = *gobe sec*). Il arrive que des changements de nom accompagnent les rebondissements de l’intrigue. Un personnage « existe » donc grâce à l’ensemble des appellations (noms, surnoms) et des mots-outils (pronoms) qui le désignent. Ces dénominations peuvent être révélatrices de son évolution, ou des regards que les autres posent sur lui.
* **le procédé de qualification**: le romancier donne au personnage une identité physique, psychologique et morale, sociologique.
  + - **Le personnage physique** : un corps avec ses traits caractéristiques, avec des constantes (couleur des yeux, des cheveux, taille grande ou petite…), mais aussi des détails particuliers qui « font vrais ».
    - **Le personnage moral** : le texte s’attache à l’expression des sentiments, s’intéresse à leurs manifestations extérieures (larmes, sourires, gestes significatifs). Le romancier prête au personnage des pensées, des valeurs qui sont parfois les siennes.
    - **Le personnage social** : l’individu appartient à un groupe social, le personnage reflète un milieu (par ses vêtements, son langage, son idéologie).

A noter que dans l’analyse des personnages, il faudra établir une analyse progressive, dynamique des personnages principaux, montrer ce qu’ils étaient au début de l’action et montrer ensuite sous quelles impulsions ils se sont transformés, construits, pour devenir ce qu’ils sont à la fin. (Cf. le schéma actantiel de Greimas).

**Analyser le portrait des personnages dans ces extraits**

|  |
| --- |
| **Ex :**  Cosette était laide. Heureuse, elle eût peut-être été jolie. Nous avons déjà esquissé cette petite figure sombre. Cosette était maigre et blême. Elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d’ombre profonde étaient presque éteints à force d’avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l’angoisse habituelle, qu’on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l’avait deviné, « perdues d’engelures ». Le feu qui l’éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelottait toujours, elle avait pris l’habitude de serrer ses deux genoux l’un contre l’autre. Tout son vêtement n’était qu’un haillon qui eût fait pitié l’été et qui faisait horreur l’hiver. Elle n’avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l’on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l’avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer.  Victor Hugo, *Les Misérables*  Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars, dépeignés par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femelles lasses d'enfanter des meurt-de-faim. Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient, ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons; tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort, que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre. Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, des galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte qui roulait d'un seul bloc, serrée, confondue, au point qu'on ne distinguait ni les culottes déteintes, ni les tricots de laine en loques, effacés dans la même uniformité terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trous des bouches noires, chantant la Marseillaise, dont les strophes se perdaient en un mugissement confus, accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes, parmi le hérissement des barres de fer, une hache passa, portée toute droite ; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine.      *Germinal - Emile Zola - Extrait de la cinquième partie, chapitre 5* |

1. Une **personne** étant un être de chair et d’os alors qu’un **personnage** est fictif. [↑](#footnote-ref-2)